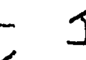
six Frères convers trouveraient de suite leur place et de l'ouvrage dans ce nouveau district du vicariat de Saint-Albert.

Œuvre des écoles.

Avant de terminer ce long rapport, je reviendrai sur un point important que j'ai déjà touché. L'œuvre des écoles est malheureusement bien précaire parmi nous et pourtant, aux yeux des protestants, c'est là le principal; c'est par ce moyen, en effet, que l'hérésie s'implante et s'efforce de détruire l'influence catholique.

Les écoles, voilà le grand cheval de bataille des ministres et du gouvernement protestant de notre vicariat. Nous n'avons dans tout le diocèse que trois écoles catholiques et il nous en faudrait au moins vingt. Les ressources, les sujets, le personnel enseignant surtout, nous manquent. Il est bien à craindre que des institutions laïques, protestantes ou athées, se fondent au milieu des catholiques, sur les réserves de nos sauvages surtout. Il me semble qu'il est urgent d'aviser sans retard à conjurer un tel malheur.

RAPPORT SUR LE VICARIAT D'ATHABASKA ET MACKENZIE.

RAPPORT DE Mgr CLUT.

Mes bien chers Pères,

Les membres du Chapitre général n'ignorent pas que le vicariat d'Athabaska et Mackenzie est le plus grand en étendue que la Congrégation possède. Il va, en effet, du 55e au 70e degré de latitude nord, et des montagnes Rocheuses à la presqu'île Melville et à la baie d'Hudson. Toutefois, dans ces pays de glace et de neige, la popula-

tion est loin de répondre à l'étendue du vicariat ; mais il y a des sauvages dispersés partout, et il faut que nos Missionnaires s'imposent des fatigues inouïes pour l'évangélisation de ces peuplades. Chaque Missionnaire est obligé de faire de longs voyages soit en été, soir en hiver. Après mon retour du Concile, je voulus visiter le vicariat, j'y employai cinq ans, sans manquer aucune occasion favorable, et cependant je n'eus pas le temps de visiter nos missions du haut de la rivière à la Paix qui n'ont encore jamais été visitées.

Le vicariat Mackenzie est sans aucun doute la plus pénible, la plus difficile et la plus pauvre de toutes les missions confiées à notre Congrégation ; je puis même ajouter, sans crainte de me tromper, de tout l'univers.

Néanmoins, grâce à Dieu, à la Congrégation et au zèle de ses enfants, la mission a fait de sensibles progrès, depuis le dernier Chapitre. Plus des deux tiers de nos sauvages sont catholiques, et un grand nombre sont même de fervents catholiques. En relisant le rapport de 1873, je constate qu'à cette époque le Mackenzie ne possédait que 7 résidences ou missions centrales, tandis qu'aujourd'hui il en possède 11. Le nombre des Pères également a augmenté. Le vicariat, d'après le même rapport fait au Chapitre, n'avait à sa disposition que 16 membres, dont 2 Evêques, 9 Pères et 5 Frères convers, et aujourd'hui il a 30 sujets, dont 2 Evêques, 17 Pères et 11 Frères convers. On me permettra cependant de faire remarquer que, durant la période de six ans, entre 1873 et 1879, l'Administration générale ne nous a donné que 4 sujets, 2 Pères et 2 Frères. Dernièrement elle a même rappelé un ancien Père, ce qui réduit au nombre de 3 seulement les sujets que nous tenons directement d'elle, depuis le dernier Chapitre. Le recrutement de nos sujets a été fait à peu près aux seuls

frais du pauvre vicariat. En effet, sur les 30 sujets qui le composent, 12 d'entre eux, 8 Pères et 4 Frères, ont été recueillis par les Evêques du vicariat, et ont fait leur noviciat et leurs vœux au Mackenzie, et par conséquent n'ont rien coûté à l'Administration générale. Tous nos Missionnaires, ceux fournis par l'Administration générale comme ceux recueillis par nous, sont bien dignes d'éloges et de remerciements. Malgré leurs privations de tout genre, telles que pain, vin et toutes liqueurs; malgré l'insuffisance même d'une mauvaise nourriture, ils sont néanmoins tous contents et fortement attachés à notre Congrégation, et ne voudraient pas pour tout au monde échanger leur mission en ces pays inhospitaliers pour des missions en pays civilisés, où ils auraient moins à souffrir. Je crois que, s'ils étaient mis en demeure de choisir entre une mission en pays civilisés et la leur, ils ne balanceraient pas, et demanderaient à se dévouer jusqu'à la mort au même poste. Il y a cependant une chose qui pèse à un certain nombre de nos Pères, et que je dois signaler, c'est le trop grand isolement. Plusieurs de nos chers Pères sont seuls une grande partie de l'année, un bon nombre n'ont pas même la consolation d'avoir un Frère convers avec eux. La nomenclature de nos résidences, suivie des noms des Missionnaires qui les desservent, vous fera mieux comprendre ce pénible état de choses.

Avant mon départ pour la France, plusieurs de nos Pères me priaient en grâce de leur amener, les uns un Père, les autres un Frère. Ils m'ont encore renouvelés leurs demandes par lettres. Ils s'attendent à recevoir du secours, et j'ose espérer que les membres du Chapitre auront pitié d'eux, et feront tout en leur pouvoir, pour nous procurer des sujets. Comme nous sommes pauvres, nous n'en demandons pas un très

grand nombre ; car nous ne pourrions les nourrir et les vêtir : nous nous contenterions bien pour cette année et pour l'année prochaine de trois ou quatre Pères ; quant aux Frères convers, nous ne saurions trop en demander ; car nous en avons le plus pressant besoin. Il est presque impossible au Mackenzie de se procurer des serviteurs. Lorsqu'on en trouve, ils ont souvent femmes et enfants, et il faut nourrir et loger toute la famille ; aussi à quelles dépenses et à quels inconvénients cela conduit ! si on en rencontre parfois de non mariés, il faut leur donner des prix énormes, et cependant ils sont généralement paresseux, indépendants et très exigeants. Alors nos pauvres Pères s'en passent, et travaillent comme des mercenaires : ils préparent leurs aliments, coupent le bois, défrichent, bâtissent, etc., etc.

Et cependant ils auraient bien besoin de leur temps pour étudier les diverses langues sauvages, langues si difficiles. Ce n'est pas en travaillant sans cesse de la hache ou de la pioche que l'on apprend ces langues. Un grand nombre de nos Pères demandaient à grands cris un Frère convers. Je ferai la même demande pour moi-même. S'il le fallait, je me mettrais à genoux pour en obtenir un qui pût m'accompagner, durant mes nombreux voyages. Depuis ma consécration épiscopale, le 15 août 1867, je n'ai jamais eu de Frère pour me servir et m'accompagner, si ce n'est une fois pendant trois semaines. Mais, me direz-vous : Vous avez des Frères dans votre vicariat, pourquoi n'en preniez-vous pas un à votre service ? — Ah ! mes Pères, j'ai bien eu souvent la tentation de le faire, mais me sentant plus robuste que la plupart de nos Pères, et sachant du reste que je ferais un grand tort à la résidence dans laquelle je ferais mon choix, j'ai préféré m'en passer jusqu'ici, et par suite j'ai été plusieurs

fois exposé à mourir de misère, ayant été abandonné par de vils mercenaires, pendant mes longs voyages d'hiver et d'été. Sans une providence toute spéciale, j'aurais dû périr dans maintes circonstances et uniquement parce que je n'avais pas avec moi un homme dévoué.

Mais il est temps que je vous entretienne de nos onze résidences en particulier. J'aurais dû dire déjà que le vicariat religieux se divise naturellement en trois parties : 1° une partie comprise dans le diocèse de Mgr GRANDIN ; 2° le district Athabaska ; 3° le district Mackenzie.

La première partie compte trois résidences, une dans le district Athabaska et deux dans le diocèse de Saint-Albert.

1° *Notre-Dame des Victoires.*

Cette mission nous sert de procure pour tout le vicariat. C'est là que nos colis doivent passer tout un hiver, avant d'aller plus loin dans le Nord. Elle est la résidence habituelle de Mgr FARAUD, dont l'état de santé fort ébranlé réclame quelques adoucissements au pauvre régime des deux autres districts. En effet, à Notre-Dame des Victoires, nos Pères peuvent manger du pain presque habituellement ; ils peuvent recevoir plus facilement et plus souvent des produits des pays civilisés, tandis que leurs Frères du Nord n'ont cette facilité qu'une fois chaque année, et ils ne peuvent recevoir l'objet attendu que trois ans après en avoir fait la demande.

La population qui visite Notre-Dame des Victoires ou qui y réside se compose en grande partie de métis. Ils sont assez nombreux. Le terrain du lac la Biche est excellent pour la culture. Nous avons tout lieu d'espérer que le pays se colonisera de plus en plus.

Mgr FARAUD a avec lui deux Pères très capables : ce

sont les PP. Grouard et Collignon, qui se trouvent seuls maintenant, Mgr Faraud étant allé visiter nos missions du Mackenzie. Nos Pères de Notre-Dame des Victoires ont beaucoup d'ouvrage. Outre le ministère habituel du lac la Biche, ils ont deux ou trois petites missions voisines à desservir.

Ils ont aussi un petit couvent de Sœurs grises à diriger. Ces Sœurs ont une école qui compte de trente à quarante enfants.

Les Frères convers employés à cette mission sont les FF. Racette, Hilsens et l'Orfèvre.

La mission possède une église en bois qu'on vient d'achever.

2° *Résidence de Saint-Bernard.*

La mission de Saint-Bernard, située sur les bords du petit lac des Esclaves, a deux Pères : les RR. PP. Dupin et Le Serrec. Avant-hier, j'ai reçu des lettres des deux Pères de cette mission ; ils demandent à grands cris un Frère convers : car ils sont sans aide, et réduits à faire les travaux manuels eux-mêmes ou à faire des dépenses que leurs faibles ressources ne leur permettent pas de payer.

3° *Saint-Charles.*

De la mission Saint-Bernard allons à la résidence de Saint-Charles, dans le haut de la rivière à la Paix.

Là, nous trouverons un Père qui mène absolument la vie solitaire ; il y a, en effet, treize ans qu'il est presque toujours seul. C'est le R. P. Tissier. Il n'y a que deux ans qu'il a enfin obtenu un Frère convers, le F. Thouminet.

Notre cher P. Tissier, après ses treize ans d'affreuse solitude, continue à demander avec raison la faveur d'un confrère dans le sacerdoce. Il serait bien grandement

temps, n'est-ce pas? de le lui accorder, d'autant plus qu'il a plusieurs postes à desservir et que les ministres protestants font aussi leurs visites à ces différents postes. Les autres postes qui relèvent du P. TISSIER sont ceux de Saint-Pierre et de Notre-Dame des Neiges, situés au pied des montagnes Rocheuses, et enfin la rivière Boucane ou de la Fumée; elle est située plus bas que sa résidence.

DISTRICT D'ATHABASKA.

En descendant la majestueuse rivière à la Paix, rendons-nous maintenant dans le district Athabaska. Mais, avant d'arriver à la mission principale du district, arrêtons-nous à la résidence de Saint-Henri, au fort Vermillon.

1° *Résidence de Saint-Henri.*

Nous trouvons ici encore un Père solitaire. C'est le R. P. HUSSON. Ce cher Père a été seul jusqu'à ce jour, privé même de la compagnie d'un Frère convers. Il fait tout son ouvrage tout seul. Mais évidemment le spirituel, l'étude des langues, le saint ministère souffrent de cet état de choses. A ma demande vivement réitérée, je crois que, durant cet été, Mgr FARAUD lui aura envoyé le F. REYGNIER. Mais pour arriver à ce résultat il aura fallu occasionner de grandes difficultés à la mission de la Nativité, que le F. REYGNIER quitte. Cette mission qui a une école, une ferme et de longs voyages à faire pour les autres missions du Nord, ne pourra évidemment pas se tirer d'affaire avec un seul Frère; le R. P. HUSSON aurait grandement besoin d'avoir un Père avec lui: 1° pour accomplir la Règle, qui prescrit d'être deux; 2° parce que à sa porte réside un ministre anglican qui peut faire beaucoup de mal à la population

crise qui fréquente le poste ; ce ministre, en effet, sait le cri, qui est sa langue maternelle, et que notre Missionnaire, absorbé par les travaux matériels, n'a pas assez de temps pour étudier ce dialecte. Si cet état de choses continue, la mission catholique ne peut avoir que le dessous.

Outre la mission Saint-Henri, il y a deux autres postes à desservir, ceux de la rivière Bataille et de la petite rivière Rouge.

2° *Mission de la Nativité.*

En descendant encore la rivière à la Paix, nous arrivons à l'ouest du lac Athabaska. C'est là qu'est située la Nativité, la principale mission du district. Avec l'assentiment de Mgr Faraud, je pense y établir ma résidence, si toutefois je puis dire que j'ai une résidence ; car la majeure partie de mon temps se passe en voyages pour visiter nos Pères et nos missions. Après mon retour du Concile, j'employai cinq ans à visiter nos missions dispersées, et quoique j'eusse profité de toutes les occasions favorables d'hiver et d'été pour visiter nos missions en temps opportun pour y rencontrer les sauvages, je dus laisser sans visite celles du haut de la rivière à la Paix. Jugez par là, mes bien chers Pères, des difficultés de communication dans ces pays.

A la mission de la Nativité, il y a actuellement deux Pères : ce sont le R. P. Laity, directeur de la mission, et le P. Le Doussal. L'un est chargé de la population montagnaise et l'autre de celle des Cris, mais il est en même temps aumônier d'un petit couvent de sœurs grises et de leurs vingt élèves, pensionnaires, à notre unique charge. Cette école, fort bien dirigée, donne d'excellents résultats.

La mission de la Nativité est la plus ancienne du vica-

riat et aussi une des plus florissantes; les sauvages de ce quartier sont généralement de bons chrétiens. Il n'y reste aucun païen, et cela depuis longtemps.

Cette résidence a une ferme dont le terrain est fertile; elle a coûté beaucoup de fatigues à NN. SS. GRANDIN et FARAUD. Celui qui lit ce rapport a eu aussi sa grande part du labeur.

Mais c'est Mgr FARAUD qui a le plus défriché ce terrain, qui a bâti une église et des maisons, etc., etc.

On a là un ministère actif auprès de la population du fort, qui est comme la capitale du district. Le plus rude travail est le service de la population sauvage, avide d'instruction religieuse. Le R. P. LAITY dirige la mission avec beaucoup d'intelligence.

Outre la Nativité, les Pères de cette mission vont desservir celle de Saint-Isidore, bâtie en bas des cinq rapides successifs, au-dessus de la rivière au Sel, à environ 50 lieues de la Nativité. Enfin, le R. P. LAITY va souvent donner la mission du fort Mac Murray, au confluent des deux rivières Athabaska.

Si le F. REYGNIER est envoyé à la mission Saint-Henri, le F. SCHEERS restera seul à la Nativité avec un travail écrasant, là où il faudrait au moins quatre Frères.

3° *Résidence de Notre-Dame des Sept-Douleurs.*

Le soin de cette résidence a été confié au R. P. PASCAL, qui y est resté seul depuis quatre ans. Il vient cependant généralement deux fois par an à Notre-Dame de la Nativité, et y fait chaque fois un petit séjour, afin de se retremper dans la vie commune et de jouir un peu de la société de ses Frères. Durant trois ans, ce cher P. PASCAL n'avait pas même un enfant pour le servir. C'est lui qui faisait tout son ouvrage temporel. Enfin un catéchiste, M. Pra-

dier, qui était allé au Mackenzie avec la promesse de s'y faire Frère scolastique ou convers, avait pris le chemin du retour, lorsque j'ai pu le persuader de rester avec le P. PASCAL. Mais y restera-t-il longtemps? On ne peut l'espérer.

DISTRICT DU MACKENZIE.

Du lac Athabaska descendons la rivière des Rochers jusqu'à celle des Esclaves, qui n'est que la continuation de la première, augmentée des principales branches de la rivière à la Paix.

1° *Résidence de Saint-Joseph.*

La résidence de Saint-Joseph, située non loin de l'entrée du grand lac des Esclaves en descendant la rivière de ce nom, est fréquentée par les Montagnais et des Couteaux-Jaunes qui parlent à peu près la même langue.

Le R. P. GASCON en est l'habile directeur depuis vingt et un ans. Ce bon Père, avec son grand zèle pour l'instruction de son peuple, tant métis que sauvages, a formé la chrétienté modèle de notre vicariat. Pas un de ses fidèles ne manque d'accomplir ses devoirs religieux.

Le R. P. GASCON est resté seul de longues années; mais comme sa santé n'a jamais été bien forte, et qu'il se fait vieux, nous avons nécessairement dû lui donner un Père pour compagnon. C'est le P. DUPIRE qui doit le seconder. L'excellent F. REYNAUD est le cuisinier, le pêcheur et le factotum de la mission.

La mission de Saint-Joseph a deux autres postes à desservir : Saint-Vincent de Paul, établi dans une baie profonde du lac, et un petit poste établi sur une branche de la rivière des Esclaves, dite *rivière à Jean*. Enfin le poste de Sainte-Anne, à l'embouchure de la rivière au

Foin, est desservi tantôt par les Pères de Saint-Joseph, tantôt par ceux de la Providence.

2° *Mission de la Providence.*

Cette mission est la principale et la plus importante du district du Mackenzie. Depuis sa fondation, elle a presque toujours été la résidence d'un évêque. Nous venons d'y bâtir une église gothique en bois. La mission y possède une maison convenable. Il s'y trouve également une maison de sœurs grises abritant habituellement environ trente élèves pensionnaires, mais à peu près entièrement à nos frais, comme ceux de la mission de la Nativité. C'est le R. P. Lecorre qui est le directeur de la mission et l'aumônier des sœurs et des enfants. Il a pour collègue le P. Ladet. Trois Frères convers rivalisent de zèle et d'habileté pour mettre la mission sur un bon pied au temporel. Ce sont les FF. Salasse, Boisramé et Carour. Les FF. Salasse et Boisramé, qui étaient des factotums chacun en son genre, voient leurs forces diminuer, et c'est un véritable malheur pour la mission qu'il en soit ainsi; car il sera difficile de les remplacer. La Providence, quoique à une latitude fort élevée, se trouve dans des conditions qui permettent la culture de l'orge, des pommes de terre, etc., etc.

Aussi, en 1870, j'y transportai un moulin pour moudre l'orge. La mission possède tout l'attirail d'une forge et d'une ferblanterie. C'est le F. Salasse qui est chargé de ce gros matériel. Le F. Boisramé est le charpentier de la maison. Il va même quelquefois porter secours dans les postes voisins. Ainsi il est allé passer l'été de 1878 à notre mission Saint-Michel, au fort Raë, pour rebâtir les mauvaises baraques de ce poste. Je remercie le P. Lecorre de l'empressement désintéressé avec lequel

il a bien voulu céder le Frère pour ce travail absolument nécessaire à la mission de Saint-Raphaël.

Les Indiens qui fréquentent la mission de la Providence, et qui appartiennent pour la plupart à la tribu des Esclaves, sont loin de nous dédommager des dépenses que nous faisons pour eux. Ils restent indifférents, malgré le zèle soutenu de tous les Pères qui ont habité la Providence. La Providence doit desservir la mission du Sacré-Cœur au fort Simpson. Elle a encore à visiter les sauvages du lac la Truite, mais à cause du petit nombre des Missionnaires cette visite n'a eu lieu que deux fois.

3° *Résidence de Saint-Michel.*

A environ 60 lieues nord-est de la Providence, se trouve la mission de Saint-Michel. Elle est située dans une magnifique position, en face d'un détroit du grand lac des Esclaves. Cette mission est confiée au R. P. Roure, qui goûte, lui aussi, un peu trop les douceurs de la solitude. Cependant il voit deux fois par an quelques-uns de ses confrères. Durant deux ou trois ans, il a eu M. Pradier pour catéchiste. Il en était content. Mais cependant le catéchiste l'a quitté et le pauvre Père reste seul sans avoir même un enfant pour serviteur. N'ayant ni Frère, ni compagnon sérieux, le P. Roure aime mieux être seul et se servir lui-même que d'avoir quelqu'un qu'il faudrait surveiller constamment et qui, travaillant fort peu, serait néanmoins très exigeant, comme sont nos sauvages et nos métis.

La mission du fort Raë ou de Saint-Michel est composée de sauvages de la tribu des Flancs-de-chien. Ils sont tous catholiques et donnent beaucoup de consolation à leur Missionnaire. Cependant un ministre anglican fait tout au monde pour chercher à endoctriner les sauvages, mais ils résistent à ses tentatives.

4° *Résidence de Saint-Raphaël.*

De la mission de la Providence descendons le majestueux fleuve du Mackenzie jusqu'au fort Simpson, qui est comme la capitale du district du Mackenzie. Les ministres anglicans, grâce à notre petit nombre, ont fini par gagner sur ce point une grande partie des Esclaves fréquentant ce poste, et cela malgré les visites que nous y faisions deux fois par an. Un bon noyau cependant est resté catholique et est confié à la garde du Sacré-Cœur ; remontons vite la rivière des Liards, jusqu'à environ 60 lieues du fort Simpson, en gagnant du côté des montagnes Rocheuses. Nous trouverons là les PP. DE KÉRANGUÉ, directeur de la mission, et LECOMTE, qui est chargé d'aller visiter la mission de Saint-Paul sur la branche sud de la rivière des Liards. Il faudrait avoir le don des langues pour bien évangéliser les sauvages de ces deux postes ; car plusieurs tribus s'y rendent : ce sont les Esclaves, les Nahanais, les Tsekenais, les Montagnards, les gens du Grand Lac et la tribu dite *des Mauvais-Mondes*, quoiqu'ils soient des plus doux et des plus simples. Les dialectes de ces différentes tribus varient beaucoup entre eux.

Je dois rendre hommage au zèle que mettent nos Pères à évangéliser ces tribus. Ces bons Pères n'ont pas de Frères convers et c'est pour eux une dure privation.

5° *Résidence de Good-Hope.*

Enfin redescendons la grande rivière des Liards. Entrons de nouveau dans le gigantesque Mackenzie, pour nous rendre jusqu'au cercle polaire. C'est là que nous avons notre résidence la plus reculée. Elle a été inaugurée il y a vingt ans. C'est le R. P. SÉGUIN qui est le

directeur de cette mission depuis dix-neuf ans. Depuis ce temps, ce cher Père n'avait pas vu d'autres de ses Frères du vicariat que ceux qui habitaient avec lui ou les évêques visitant la mission. Enfin, en septembre dernier, il est venu jusqu'à la Providence, et encore a-t-il eu la mauvaise chance de ne pas y rencontrer le P. Lecorre, et il a été obligé de repartir sans le voir. La mission de Good-Hope, sous la direction du R. P. Séguin, marche très bien. Il avait deux bons confrères, les RR. PP. Petitot et Ducot. Le premier a été appelé dans le diocèse de Saint-Albert. L'excellent F. Kearney donne ses soins à la mission depuis vingt ans. Quoiqu'il n'eût jamais fait de travaux manuels ou fort peu, avant d'aller dans nos missions, il est cependant devenu un factotum habile et très apprécié.

Nos Missionnaires de Good-Hope ont beaucoup de travail non seulement à leur résidence même, mais encore çà et là pour visiter plusieurs postes très éloignés : 1° celui du *Saint-Cœur de Marie*, au confluent de la rivière du lac des Ours avec le Mackenzie; 2° celui de *Sainte-Thérèse*, situé sur le bord du lac des Ours; 3° celui du *Saint-Nom de Marie*. Le R. P. Séguin va, chaque année au mois de juillet, voir ses bons Loucheux de la petite rivière Rouge. Ce poste est situé près du commencement du delta du Mackenzie. Les Loucheux sont naturellement religieux et très attachés à notre sainte religion; 4° le fort Mac-Pherson; à ce poste où nos Pères se rendent quelquefois, il y a un certain nombre de catholiques mêlés à des sauvages protestants. Si nos Pères pouvaient s'y rendre plus souvent, je crois qu'ils opéreraient de nombreuses conversions parmi ces pauvres Loucheux protestants. Enfin Good-Hope a un vaste champ au Nord. Il y a 4 degrés de latitude à franchir pour se rendre jusqu'à l'océan Glacial pour l'évangélisation des pauvres Esquimaux. Nos

chers Missionnaires de Good-Hope, soit quelquefois à cause de leur nombre trop restreint, soit pour cause de maladie ou autre raison, n'ont pu encore jusqu'à ce jour s'occuper activement de la conversion des Esquimaux.

Si la Congrégation veut qu'on travaille sérieusement à l'évangélisation de ces peuples, il faut nécessairement qu'un Missionnaire remplace le R. P. Petitot.

Voilà ce que j'avais à dire sur nos chères missions du vicariat Athabaska et Mackenzie. Ce rapport laisse beaucoup à désirer, mais on me pardonnera facilement, en apprenant que je viens seulement de le rédiger, n'ayant pu recevoir que tardivement des notes nécessaires.